



En voyage dans la Ruhr, Hitler accueilli par les grands industriels de la région (à gauche : Thyssen, à droite : Vögler) qui l'avaient aidé à accéder au pouvoir.

Ceux pour qui les idéaux n'existent pas

« En réponse à la question de savoir pourquoi ma famille s'est déclarée pour Hitler, j'ai répondu : « L'économie a besoin d'un développement sain et progressif. Les nombreux partis politiques allemands luttent entre eux dans le désordre : une activité constructive n'était plus possible. Nous autres, hommes de Krupp, ne sommes pas des idéalistes, mais des réalistes. Mon père était diplomate. Nous avons l'impression que Hitler nous donnerait la possibilité d'un développement sain. Il l'a, du reste, fait. Auparavant, le système des partis était chaotique. Hitler avait un plan et il savait agir. Au début, nous avons voté pour le parti du peuple allemand, dont

s'occupait, je crois, mon oncle, W. Wilmovsky. Mais l'aile conservatrice ne pouvait gouverner notre pays ; ils étaient trop faibles.

» Les idéaux, cela n'existe pas. L'existence est une lutte pour se maintenir en vie, pour le pain et pour le pouvoir. Je parle en toute franchise, car cela est nécessaire en cette heure amère de la défaite. Dans cette lutte implacable, nous avons besoin d'être menés par une main forte et dure. Celle de Hitler l'était. Après les années passées sous sa conduite, nous nous sentions tous bien plus à l'aise... »

(Déclaration du grand industriel allemand Alfred Krupp von Bohlen au Procès de Nuremberg.) (Documents NIK 10746.)